

« J'AIME À VOIR À TRAVERS LA
VERDURE TENDRE CES BELLES
FAÇADES DE BRIQUES ROSES
ET NOIRES. »

Valéry Larbaud, Allen, 1928

INFORMATIONS PRATIQUES

TUILERIE DE BOMPLEIN

Lieu-dit Bomplein
03160 Couzon

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE MOULINS COMMUNAUTÉ, CAPITALE DES BOURBONS ESPACE PATRIMOINE-HÔTEL

DEMORET
83, rue d'Allier 03000 Moulins
04 70 48 01 36
www.agglo-moulins.fr
patrimoine@ville-moulins.fr

OFFICE DE TOURISME DE MOULINS ET SA RÉGION

11, rue François Périn
03006 Moulins Cedex
04 70 44 14 14
www.moulins-tourisme.com

Laissez-vous conter Moulins-Communauté, capitale des Bourbons, Pays d'art et d'histoire, en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous accueille, il connaît toutes les facettes du Pays d'art et d'histoire et vous donne les clefs de lecture pour comprendre son histoire, découvrir son patrimoine et ses paysages. Le guide est à votre écoute, n'hésitez pas à lui poser des questions.

Le service d'animation du patrimoine coordonne les initiatives de Moulins-

Communauté, capitale des Bourbons et conçoit un programme de visites. Il propose toute l'année des animations aux habitants et aux scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe, le Pays d'art et d'histoire de Moulins-Communauté, capitale des Bourbons vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande. Renseignements auprès de l'Espace patrimoine.

Moulins-Communauté appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le Ministère de la Culture attribue ce label aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.

A proximité
Villes de Nevers, Bourges, La Charité-sur-Loire, Pays de Riom, du Charolais-Brionnais, Loire-Val-d'Aubois...

Agence C-toucom • 11/2019 • photos : Moulins Communauté, C-toucom

FOCUS LA TUILERIE DE BOMPLEIN À COUZON



VILLE
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



Située au Nord du département de l'Allier, la tuilerie de Bomplein à Couzon, mentionnée dès 1848, a fonctionné jusqu'en 1969.

La production de matériaux en terre cuite a été une activité économique essentielle dans le département où l'on comptait au début du XIX^e siècle plus de 660 briquetiers et tuiliers. Les années 1800-1914 correspondent à la période florissante de la brique. De

nombreuses tuileries et briqueteries s'implantent sur tout le territoire, notamment en Sologne bourbonnaise où les terres sont riches en argile et en sable. Ces multiples sites de production alimentent les chantiers de constructions locaux.

La tuilerie de Bomplein, sur la commune de Couzon, appartient depuis 2017 à Moulins Communauté qui poursuit la réhabilitation du site.

1. Détail de la frise des lions, décor en briques émaillées, palais de Darius Ier à Suse (Iran), vers 510 avant J.C, Paris, musée du Louvre.

2. Façade d'une maison du XVII^e siècle associant les briques et la pierre, Villeneuve-sur-Allier.

3. Le décor de briques de la façade du château de Saint-Augustin à Château-sur-Allier.

4. Maison, dite la Grosse Maison, Chevagnes, milieu du XVIII^e siècle.

5. Briques remplissant les pans de bois d'une façade de maison à Aurouer, XVIII^e siècle.

DE L'ARGILE À LA BRIQUE

La brique appartient à la famille des céramiques, elle est l'un des premiers matériaux utilisés par l'homme pour construire des édifices. Fabriquée à partir d'eau et d'argile, elle est d'abord utilisée crue, moulée à la main puis séchée au soleil. La brique cuite au four, plus solide, qui ne se délaye pas dans l'eau, se diffuse rapidement au Moyen-Orient dès le III^e millénaire avant notre ère. Introduite par les Romains en Europe durant l'Antiquité, elle est un peu oubliée au début du Moyen-Âge avant de connaître un nouvel essor à partir du XII^e siècle.

La brique permet de remplacer la pierre, parfois difficile à extraire ou rare dans certaines régions. Cela est le cas en Sologne bourbonnaise où elle est très répandue dans les constructions.

Dans l'Allier, on la retrouve souvent associée à la pierre qui est utilisée en chaînage d'angle ou en linteau, en

particulier au XVII^e siècle. Au cours de la cuisson, la brique est noircie par les fumées issues de la combustion. Une fois le feu éteint, la plupart d'entre elles rentrent en contact avec l'oxygène de l'air et retrouvent leur couleur rouge. Cependant, certaines ne sont pas réoxygénées et restent noires. D'où les décors variés de briques rouges et noires des façades bourbonnaises.

Contrairement aux tuiles qui portent plus rarement le nom de leur fabricant, les briques sont toujours estampillées du nom du « briquetier » ou « tuilier ». Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'exploitation d'une tuilerie-briqueterie reste le plus souvent une activité saisonnière, complémentaire à une exploitation agricole. Le séchage nécessaire des produits ne pouvant se faire en période de gel. Jusqu'aux améliorations techniques des années 1920, les tuileries-briqueteries sont de petites exploitations artisanales familiales.



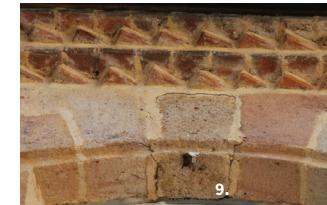
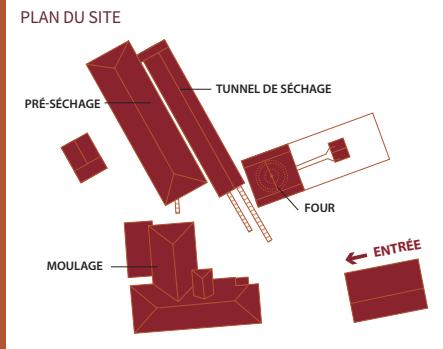
1. Brique fabriquée à la tuilerie de Bomplein portant le nom du propriétaire du site.

2. Four Dubois de la tuilerie de Bomplein.

3. Schéma d'un four à flamme renversée à tirage descendant.

4. Détail de la charpente du bâtiment de préparation de la terre de la tuilerie de Bomplein.

5. Tunnel de séchage de la tuilerie de Bomplein.



6. Eglise Saint-Martin de Saint-Léopardin d'Augy.

7.- 8. Les effets décoratifs de la brique associée à la pierre au château de Bellecroix à Yzeure et à l'église de Montbeugny, XIX^e siècle.

9. Exemple de génoise sur une maison du XVII^e siècle, Moulins.

LA TUILERIE DE BOMPIEIN

On fabriquait sur le site de Bomplein des tuiles, des briques mais aussi d'autres éléments en terre cuite comme des tuyaux de drainage ou des génoises de tuiles. Chaque bâtiment servait à une étape de fabrication : préparation de la terre, moulage, séchage des produits et cuisson. L'argile, extraite en contrebas du site, était remontée sur des chariots tirés par des chevaux remplacés par la suite par des wagonnets sur rails.

Après la Seconde Guerre mondiale, Monsieur Bordes, le propriétaire du site fait construire un nouvel ensemble constitué d'un tunnel de séchage et d'un nouveau four. Construit en 1947, il s'agit d'un four à flamme renversée par tirage descendant, technique qui permettait un meilleur contrôle

de la température. Il fonctionnait au charbon et était alimenté par sept foyers latéraux. De forme circulaire, sa température montait jusqu'à 1250 voire 1 300 degrés permettant ainsi d'obtenir des produits très résistants. On pouvait y cuire jusqu'à 35 000 briques par cuisson. Sa cheminée d'origine a été remplacée par un ventilateur qui récupère la chaleur et la redirige vers les tunnels de séchage situés à côté. Cela permet à la tuilerie d'être moins dépendante des variations climatiques.

La tuilerie de Bomplein constitue un ensemble unique par l'ampleur des bâtiments conservés. Nombreux sont les édifices des environs édifiés avec des briques de Bomplein, à l'exemple de l'imposante église de la commune voisine de Saint-Léopardin d'Augy.



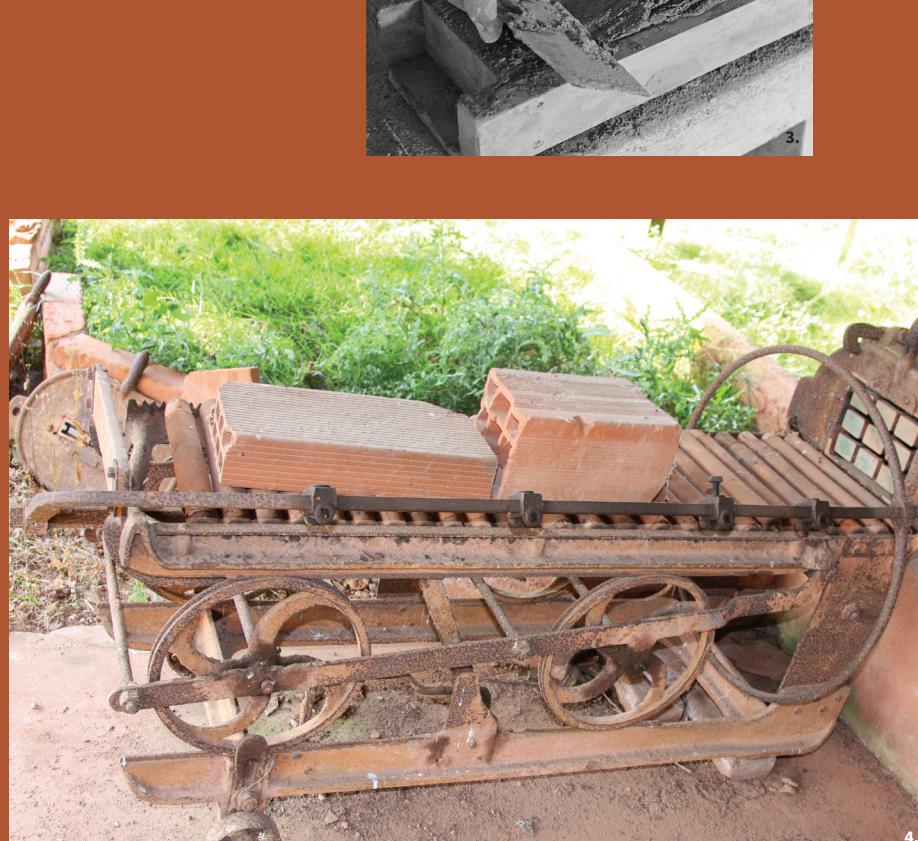
1. Détail de la presse mécanique à bras.



2. Moules à briques en bois.



3. Briquetier moulant une brique dans un moule en bois. photo : ©Office de tourisme de l'Orne



4. Presse à moulage continu.

LES MACHINES CONSERVÉES À BOMPLEIN

Au milieu du XIX^e siècle, la production se mécanise progressivement. La tuilerie de Bomplein conserve ainsi une presse mécanique à bois des années 1850 qui permettait d'obtenir des produits uniformisés. Ce système de presse à briques constitue un jalon important de l'industrialisation de la brique. La machine fonctionne comme un emporte-pièce et permet de découper différentes formes dans la terre. Le marquage de la brique se fait par le dessus de la brique alors que lors d'un moulage manuel, le nom du tuilier est placé au fond du moule. Il suffit de changer l'empreinte du moule de marquage pour modifier le nom du tuilier. Plus tard, une mouleuse actionnée par

un moteur électrique a permis de développer la production.

La technique devint ensuite entièrement industrielle. On trouvait également à la tuilerie de Bomplein une presse à moulage continu pour façonner des briques creuses ou pleines, qui étaient ensuite découpées mécaniquement à la longueur désirée ainsi qu'une presse manuelle qui permettait d'obtenir 3 200 tuiles plates par jour.

Avec la mécanisation, se développent les briques creuses et les tuiles à emboîtement dites mécaniques. Ces dernières obtiennent un vif succès à une époque où l'industrie est en plein essor et les bâtiments industriels de plus en plus nombreux. Elles côtoient alors les tuiles plates et les tuiles canal utilisées jusque-là.